

calcul, établissez la dépense que vous pouvez faire pour le logement, pour la nourriture, pour les vêtements, et prenez garde de ne jamais la dépasser.

Si vos revenus ne sont pas assez suffisants pour tous vos besoins, travaillez. "Une personne n'est pas pauvre, dit un économiste, parce qu'elle n'a rien, mais parce qu'elle ne travaille pas."

Le travail nourrit toujours celui qui le fait avec assiduité, et de plus il détruit l'amour du luxe et fait aimer l'intérieur de la maison, où l'on vit si économiquement quand on le veut.

Le travail.—Nous vous supposons à l'abri du besoin, et même dans une certaine aisance; est-ce une raison pour ce que conseil de travailler, ne soit pas pour vous. Nous avons connu de riches cultivateurs qui las de travailler, parce qu'ils ne pouvaient suffire aux dépenses extravagantes de la maison, se sont fait commerçants; le succès leur souriait; ils ont vendu leur patrimoine, afin d'offrir plus d'aliments à leur commerce et de fournir aux exigences de la maison; qu'est il advenu? ils y ont trouvé la ruine et l'extrême pauvreté.

Rapportons ici quelques axiomes dont nous pourrions tirer bon profit :

"Le travail est un bon riche qui donne toujours à ceux qui vont lui demander."

"On se lasse de tout, excepté du travail."

"Rien n'assure mieux le repos et la paix du cœur que le travail de l'esprit."

"L'oisiveté est la rouille de l'âme."

"Tous les hommes ont été indistinctement condamnés au travail: les pauvres sous peine de la vie, les riches sous peine de l'ennui."

"La main fermée ne prend jamais de monches."

"Le travail chasse la misère, et l'économie l'empêche de revenir."

Prenez garde: si vous n'avez pas besoin de travailler pour vivre actuellement, vous en avez besoin pour vous occuper, ne pas vous laisser dévorer par l'ennui, envahir par la médiancée et dominer par le luxe ou la sensualité.

Quand l'ange du travail est chassé ou même délaissé, c'est le démon de l'oisiveté et de la fantaisie qui prend sa place; et l'oisiveté et la fantaisie ruinent les familles les plus opulentes.

Vous avez besoin de travailler pour obéir au précepte de Dieu qui veut que toute créature travaille.

Vous en avez besoin enfin pour ne pas tomber dans la misère.

Sans doute on travaille pour vous et on amasse pour vous, et nous ne vous considérons ici que comme chargée de la conservation d'un revenu qu'on vous fournit; mais si vous perdez l'amour du travail, vous perdrez la vigilance, l'exactitude, l'amour de l'ordre.

Vous laissez des vides s'introduire dans votre maison, et pour boucher ces trous vous avez recours aux emprunts, aux dettes.

Malheur à vous alors!

Il nous souvient d'une mère de famille, mourante, qui laissa tomber de ses lèvres ce dernier conseil comme le plus important de tous: *Au moins, mon enfant, pas de dettes!*

Rien n'assombrit la vie, ne gâte les joies et ne ruine insensiblement comme les dettes.

C'est cependant là qu'aboutissent les personnes qui négligent cette règle si simple et si élémentaire de la division nette et précise du revenu et qui ne savent pas se restreindre pour ne jamais la dépasser.

Ne faites donc aucune acquisition tant soit peu importante, sans bien savoir si vous pouvez la faire avec les revenus que vous avez. Attendez, ménagez, calculez.

Obligez-vous rigoureusement à la fin de chaque mois, nous ne nous pas dire de chaque semaine, à mettre vos comptes en règle, à dresser la balance de vos recettes et de vos dépenses, pour vous arrêter à temps sur une pente aussi glissante que celle des besoins que vous créez votre caprice ou vos entraînements à la vanité.

Si vous apercevez un déficit, une dette, n'ayez ni trêve ni repos que vous ne les ayez comblés.

Nous vous dirons, au prochain numéro de la Gazette, comment on peut le faire. Il importe grandement de ne contracter le moins de dettes possible. Une dette dans le ménage est comme une dé-

chirure sur un vêtement: elle s'agrandit toujours si on ne la répare pas tout de suite.

(A suivre.)

Le budget de l'agriculture devant le Sénat, en France

Nous lisons ce qui suit dans la Revue d'économie rurale, publiées à Paris:

"Constatons un progrès! Nos Chambres semblent s'occuper un peu plus d'agriculture. Il vaut mieux tard que jamais. Nous ferions, il est vrai peut être mieux d'appeler les choses par leur nom et de dire: Quelques sénateurs, quelques députés ruraux et non les Chambres qui restent assez indifférentes à toutes les souffrances de cette grande industrie nationale et qui aiment beaucoup mieux traiter les questions politiques et ramasser ou courir après les portefeuilles! C'est égal, il y a progrès! On écoute les députés ruraux, et c'est un témoignage de sympathie dont on doit savoir gré à des hommes le plus souvent étrangers à l'agriculture. Il faut espérer que les actes arriveront après les idées. Tout vient à point pour qui sait attendre, surtout quand l'intérêt et la nécessité commandent. C'est égal, c'est dur d'attendre longtemps."

On s'est occupé beaucoup dans le Sénat de la question du sucre de betterave.

L'enseignement agricole et l'établissement de nouvelles écoles d'agriculture dans les différentes parties du pays, ont vivement intéressé ceux qui s'occupent des grands intérêts du pays.

Dans un pays comme la France, dont le sol est si riche, si fertile, d'une production si variée, l'étude de la science agricole s'impose à l'attention du Gouvernement français; au moyen de l'enseignement agricole dans les écoles primaires et les écoles d'agriculture, les bons procédés de culture doivent se vulgariser, les excellentes méthodes se propager, et ce qui devra en résulter se traduira par des millions sur lesquels l'Etat percevra de beaux impôts. L'agriculture alimentera nos chemins de fer qui par leur confection ont absorbé pendant assez longtemps le trésor de l'Etat.

Cet enseignement donné dans nos écoles d'agriculture, a dit un orateur dans le Sénat, a produit un bon effet pour en arriver à ce résultat; mais il faut à ces institutions agricoles une nouvelle impulsion, en leur fournissant de nouveaux octrois. M le ministre d'agriculture doit diriger son activité sur chaque partie de la France et faire des fondations dans tous les départements.

Il faut enfin rapprocher le plus possible l'enseignement de la campagne, de la personne du cultivateur. Par l'instruction agricole on prépare l'enfant. C'est là où l'on doit porter le plus d'attention, car c'est là que la jeune génération se prépare, non seulement au travail agricole, mais encore à comprendre et à aimer l'agriculture elle-même."

Nos députés ruraux, à la Chambre Provinciale de Québec, ont tellement compris l'importance de cet enseignement agricole pour cette partie de notre pays, qu'outre la somme de quatre mille six cents piastres votée pour nos différentes écoles d'agriculture, à la dernière Session, le Comité d'agriculture de cette même Chambre, "considérant qu'il était de la plus grande importance pour l'amélioration immédiate de notre agriculture de trouver quelque moyen de mettre au plus tôt sous les yeux de nos agriculteurs, de bons exemples de culture," suggérait au Conseil d'agriculture de la Province de Québec l'établissement de deux fermes-modèles dans notre province, en utilisant dans ce but nos écoles d'agriculture aujourd'hui existantes, et cela pour la plus rapide exécution du plus en contemplation."—Nous avons dans le temps applaudi à cette heureuse inspiration de la part de nos députés ruraux, et nous avons grandement hâte d'en voir la prompte exécution.

"American Agriculturist" de New-York

Puissant secours dans un temps de gêne.

Pour rendre son travail fructueux, élargir le cadre de ses affaires, on ne saurait avoir de meilleur guide que ce journal d'agriculture publié en langue anglaise, à New-York, et qui est rendu à sa 36e année d'existence. Les écrits d'un nombreux